

Transcription et Signification des Noms d'étoiles arabes

et Notes d'Onomastique stellaire

par H. MESNARD

C'est au commencement du XVII^e siècle que Johann Bayer, qui donna leur nom à un certain nombre de constellations, songea à désigner les étoiles par des lettres grecques, puis, l'alphabet grec une fois épuisé, par des lettres de l'alphabet romain.

Cet usage s'est perpétué, mais le nombre des étoiles découvertes augmentant sans cesse, et ces deux alphabets employés pour chaque constellation ne suffisant plus, on eut recours à la numération, de sorte qu'actuellement chaque étoile est désignée par une lettre ou un numéro.

Aussi l'onomastique stellaire n'offre-t-elle pour les astronomes qu'un intérêt relatif et nous ne nous en occuperions pas si elle ne présentait pour d'autres un intérêt plus direct; en effet sans parler du grand public qui désigne surtout les étoiles par leurs noms, les voyageurs, les explorateurs, les navigateurs, en un mot tous ceux qui pour déterminer leur position en un lieu terrestre quelconque sont obligés d'avoir recours à des données astronomiques, ont également coutume d'employer les noms des constellations et des étoiles.

Or, au cours de recherches d'un autre ordre, nous avons été amené à constater l'impossibilité de donner un sens à beaucoup de noms d'étoiles, autres que les noms grecs et latins, rencontrés dans les publications scientifiques, et à vérifier par conséquent l'utilité d'en posséder une transcription normale permettant d'en conserver le sens originel.

Les noms grecs et latins (Antarès, Arcturus, Procyon, Capella, Spica, Gemma, etc...) ont en effet toujours été compris et n'ont de ce fait pas subi d'altérations. Les noms égyptiens, gréco-égyptiens, chaldéens, chinois (Fa, Sothis, Nunki, Tso-Hea, etc...) sont relativement rares : nous ne nous en occuperons pas pour l'instant. Mais les noms arabes sont beaucoup plus nombreux, et parce qu'on en avait généralement méconnu le sens, très souvent défigurés; c'est pourquoi nous avons

pensé à donner une liste des noms d'étoiles arabes les plus usités ⁽¹⁾, accompagnée d'une transcription ⁽²⁾ et d'une traduction.

C'est au IV^e siècle avant J.-C. qu'Euclide donna aux quarante-huit premières constellations et à beaucoup d'étoiles les noms qui nous ont été transmis par Ptolémée et dont nous nous servons actuellement.

L'œuvre de Ptolémée, la Composition mathématique (II^e siècle de l'ère) a d'abord été traduite en syriaque, puis du syriaque en arabe, et ensuite, sur l'ordre d'El-Mamoun, fils d'Haroun-er-Rachid (IX^e siècle), directement du grec en arabe (d'où son titre gréco-arabe d'*Al-Kitab-al-Madjisti*, le Très Grand Livre) ⁽³⁾.

Au X^e siècle, Abou-l-Haçan Abd-er-Rahman ben Omar Es-Soufi, astronome persan célèbre dans tout l'Orient, qui vivait à Chiraz et à Bagdad, à la Cour du Bououéhide Adod-ed-Daoula, écrivit une Description du ciel d'après Ptolémée, et ajouta, dans ses commentaires, aux traductions arabes des noms grecs les noms que portaient les étoiles dans les anciennes constellations arabes.

Enfin, en 1252, le roi de Castille, Alphonse X le Sage, c'est-à-dire le Savant, peu satisfait de l'ordre des phénomènes célestes tels que les décrivaient Ptolémée, fit dresser par des astronomes juifs, arabes et chrétiens les tables qui portent son nom, et dans lesquelles nous trouvons pêle-mêle les noms grecs, latins et arabes des étoiles (ceux-ci presque toujours défigurés); c'est de ces tables que les Occidentaux ont tiré la plupart des noms arabes d'étoiles dont ils se sont servis depuis le Moyen-âge; un grand nombre de ceux-ci sont restés en usage ⁽⁴⁾, mais si les transcriptions qu'on en donne permettent d'en reconnaître quelques-uns, les altérations subies par les autres les rendent inintelligibles.

Il semble que du XIII^e au XIX^e siècle les transpositeurs occidentaux n'aient connu généralement de l'arabe que l'alphabet ou tout au plus la langue parlée, et qu'ils aient ignoré la langue littéraire dans laquelle on avait puisé les mots servant à désigner les étoiles, et sa vocalisation.

Si nous ajoutons que, depuis le XIII^e siècle, les Espagnols, les Italiens, les Français, les Allemands, même quand ils écrivaient en latin, avaient adopté des modes de transcription particuliers à chacune de leurs langues, on s'expliquera les transformations subies par un même mot.

Deux exemples montreront comment certaines altérations se sont produites :

1. Des difficultés techniques dues en partie aux circonstances actuelles ne nous ont pas permis d'incorporer la graphie arabe au texte; le lecteur la trouvera à la fin de l'article.

2. Destinée en principes aux francisants.

3. ar.al, le; kitab, livre; gr. μέγιστος, très grand.

4. Sur les 148 étoiles portant un nom, indiquées dans la Liste de positions donnée par le Bureau des Longitudes, 8 portent des noms d'origines diverses, 13 des noms égyptiens et chinois, 23 des noms latins ou latinisés et 104 des noms arabes.

ζ Canis majoris, μ γ ε Columbae étaient appelées *El-Qoroud*, les Singes; or, le transcrip-teur, sans doute par suite des deux façons différentes (orientale et maghré-bine) de placer le point diacritique sur chacune des deux lettres fa et qaf (repré-sentées par le même caractère) a pris l'une pour l'autre, et des ouvrages scientifi-ques désignent maintenant ζ Canis majoris sous le nom de Furud, ce qui n'a plus de sens (1); depuis Eudoxe, β Leonis correspond à la « Queue du Lion », et les Ara-bes ont traduit exactement ce nom par *Deneb-ol-Açad*; en laissant tomber la der-nière syllabe, on a transcrit Denebola, ce qui ne signifie évidemment plus rien. Mais si l'on peut attribuer beaucoup d'altérations aux copistes du Moyen âge, celle-ci date seulement du XIX^e siècle, puisque les catalogues d'étoiles allemands por-taient encore au commencement de ce siècle Deneb-ol-Açad.

Voici une liste de noms défigurés auxquels nous ajouterons une transcription régulière qui en permettra l'identification :

Alamac, Alhamec, Almach,	régulièrement	Al-Anaq (Andromeda),
Mesarthim,	—	Al-Charatan (Aries),
Alhailoth, Alhailor, Alhatod,	—	Al-Ayyouq (Auriga),
Menkalinan,	—	Al-Mankib-al-Ioumna (Auriga),
Azimech aramee, Asimeth, Aramech,	—	Al-Simak-al-Ramih (Bootes),
Azimech, Eltsamach, Acimon alacel,		
Acimech, Asimec,	—	Al-Simak-al-Azal (Virgo),
Acubenea,	—	Al-Zoubanan (Cancer),
Meelleph, Ma'laph,	—	Al-Milaf (Cancer),
Alscheere, Sciara, Alhabor, Asceher,		
Aliemini,	—	Al-Chira-al-Iamanía et Al-Chi- ra-al-Abour (Canis major),
Aschere, Aschemie, Algomeyla,	—	Al-Chira-al-Chamía et Al-Chira- al-Ghamida (Canis minor),
Furud	—	Al-Qouroud (Columba),
Phad, Phach, Phact,	—	Al-Fakht (Columba),
Giena,	—	Al-Djanah (Corvus),
Giedi,	—	Al-Djadi (Capricornus),

1. Les Arabes eux-mêmes ont commis une confusion du même ordre pour Céphée; le traducteur arabe de Ptolémée avait transcrit régulièrement Κηφεός par Qifaous, mais les copistes arabes ne reconnaissant pas ce nom propre étranger et égarés par la place du point diacritique ou son absence ont souvent retranscrit Qiqaus (Cf. Tables alphonsines Cheichus).

C'est également une lecture incorrecte du texte arabe qui est cause que des noms comme *Al-Bakhati*, *Iad-al-Djaouza*, *Al-Qafza*, *Oudhi-al-Naam* sont devenus Tejat, Bételgeuze, Phikrah et Angetenar.

Schedir,	régulièrement	Al-Sadr (Cassiopeia),
Arieded,	—	Al-Ridf (Cygnus),
Etamin,	—	Al-Tinnin (Draco),
Acamar,	—	Akhir-al-Nahr (Eridanus),
Rasalgeuse, Abrachaleus,	—	Ras-al-Djaouza (Gemini),
Al-Tahay, Tejat,	—	Al-Bakhati (Gemini),
Maasym,	—	Al-Miçam (Hercules),
Zosma, Zosra,	—	Al-Zobra (Leo),
Vega, Wega,	—	Al-Nasr-al-Ouaqi (Lyra),
Rasalauge, Rasalhague,	—	Ras-al-Haououa (Ophiuchus),
Cebalrai,	—	Kalb-al-Raï (Ophiuchus),
Anilam, Alnitam,	—	Al-Nidam (Orion),
Bételgeuse,	—	Iad-al-Djaouza (Orion),
Almerzamo magied,	—	Mirzam-al-Nadjid (Orion),
Alpherab,	—	Sorra-al-Faras (Andromeda),
Enif, Alphas,	—	Nif-al-Faras (Pegasus),
El-Phikrah,	—	Al-Qafza (Ursa major),
Phehd, Phegda,	—	Al-Fakhd (Ursa major),
Benetnasch, Ackaïr, Elkeid,	—	Qaïd-Banat-Naach (Ursa maj.),
Alruccabah,	—	Al-Roukba (Ursa minor),
Almucedie alaraph, Elmoucédi,	—	Mouqaddam-al-Ataf (Virgo),
Angetenar,	—	Oudhi-al-Naam (Eridanus),
Mirach, Mérak, Mirat,	—	Al-Maraqq (Ursa major, Andromeda),
Saclateni,	—	Djadi-Tani (Auriga),
Aliore, Alioth,	—	Al-Alia (Ursa major),
Warn, Wesen, Wezn,	—	Al-Ouazn (Argo, Canis major, Centaurus, Columba).
Rasaben,	—	Ras-Touban (Draco),
Atyr, Atin,	—	Aïn al-Taour (Taurus),
Denebadigege,	—	Danab-al-Dadjadja (Cygnus),
Denebola, Denebelazeth,	—	Danab-al-Açad (Leo),
Alchemb,	—	Djand-Barchaouch (Perseus),
etc..., etc...		

Un exemple curieux des conséquences qu'a entraînées la corruption d'un mot est celui d' α Eridani que Ptolémée définit la « Dernière du Fleuve ». Le nom arabe correspondant à cette expression est *Akhir-al-Nahr*, ou *Akhar-al-Nahr*, dont on a fait

Acarnar, puis par confusion de l'r et de l'n **Acamar** ⁽¹⁾. Les modernes ont appelé cette étoile d'un nom rappelant **Akhir-al-Nahr**, mais, oubliant le sens originel d'**Acamar**, ils ont, on ne sait pourquoi, donné ce nom à une autre étoile.

On comprend qu'avant l'invention de l'imprimerie, un mot non compris recopié plusieurs fois successives ait pu subir de graves altérations et que les copies des copies soient devenues tout à fait inintelligibles, mais ce qu'il importe de remarquer c'est qu'en une soixantaine d'années, au XIX^e siècle, où tout ce qui se lisait était imprimé, des noms comme **Deneb-el-Açad**, pour ne citer qu'un cas, aient pu être défigurés comme nous l'avons vu.

Nous voyons donc que si l'on n'y prend garde et si l'on ne rétablit bientôt une transcription normale, tous ces noms d'étoiles qui font partie de l'histoire des sciences et qui souvent, comme *Nihal* (les Autruches qui boivent), sont si poétiquement évocateurs, ou comme *Saïf* (l'Épée d'Orion) ont une consonance si musicale, revêtiront les uns après les autres, d'altérations en altérations, une forme qui les rendra méconnaissables et qui sera une source de confusions pour ceux qui devront les employer; c'est cette idée qui nous a conduit à établir la liste que nous donnons ci-après.

La méconnaissance du sens des noms a été également la cause d'autres confusions : si on avait compris en effet que *Saïf* voulait dire Épée et désignait par conséquent θ Orionis, on se serait gardé d'attribuer ce nom à κ ; si on avait su que *El-Qoroud* (Canis majoris), *El-Adara* (Canis majoris), *Et-Taouabi* (Aurigae) et *Ech-Charatan* (Arietis) voulaient dire respectivement les Singes, les Vierges, les Suivantes et les deux Signes, on se serait sans doute aussi gardé de donner à une seule étoile une appellation qui par sa nature en désignait plusieurs; de même si on avait su que *Al-Nidam* signifiait la File, *Al-Nitaq* et *Al-Mintaqa*, la Ceinture, on aurait compris que chacun de ces noms désignait le groupe de trois étoiles ζ ϵ δ Orionis que Ptolémée appelle la Ceinture d'Orion, et on n'aurait pas attribué le premier à ϵ , le second à ζ , etc...; beaucoup d'autres noms ont subi le même sort et désignent aussi à tort la partie pour le tout, ainsi :

Saad-al-Malik , la Chance du Roi, désigne en réalité	α \circ	Aquarii ,
Saad-al-Sououd , la Chance des Chances, —	β ξ	Aquarii ,
		et c Capricorni ,
Al-Charatan , les deux Signes, —	β γ	Arietis ,
Taouabi-al-Ayyouq , les Suivantes de l'Ayyouq, —	β γ ι	Aurigae ,

1. Les traductions latines des Tables alphonsines portent **Acamar**, mais nous ne serions pas autrement surpris que le texte castillan — que les circonstances ne nous ont pas permis de consulter — porte **Acarnar**.

Al-Adara, les Vierges,	désigne en réalité	$\alpha^1 \delta \epsilon \eta$ Canis majoris,
Al-Qoroud, les Singes,	—	$\epsilon \gamma \mu$ Columbae et ζ Canis majoris,
Korsi-al-Djaouza-al-Moqaddam, la Chaise du Gémeau antérieur,	—	$\beta \lambda \varphi$ Eridani, et ι Orionis,
Al-Hanaa, la Marque du fer rouge,	—	$\gamma \xi$ Geminorum,
Al-Dara-al-Mabsouta, le Bras étendu,	—	$\alpha \beta$ Geminorum,
Al-Bakhati, les Chameaux à deux bosses,	—	$\mu \eta \nu$ Geminorum,
Al-Djabha, le Front,	—	$\alpha \gamma \zeta \eta$ Leonis,
Al-Zobra, le Dos,	—	$\delta \theta$ Leonis,
Al-Nihal, Celles qui boivent,	—	$\alpha \beta \gamma \delta$ Leporis,
Al-Mintaqa, la Ceinture,	—	$\delta \epsilon \zeta$ Orionis,
Al-Nitaq, la Ceinture,	—	— —
Al-Nidam, la File, la Rangée,	—	— —
Saïf-al-Djabbar, l'Épée du Géant,	—	$\theta \iota \upsilon$ Orionis,
Saad-Matar, la Chance de la Pluie,	—	$\eta \omicron$ Pegasi,
Al-Qaous, l'Arc,	—	$\mu \lambda \delta \epsilon$ Sagittarii,
Al-Nouchchaba, la Flèche,	—	$\sigma \delta \gamma$ Sagittarii,
Al-Chaoula, la Queue,	—	$\lambda \upsilon$ Scorpïi,
Al-Iklil, la Couronne,	—	$\beta \delta \pi$ Scorpïi,
Djabha-al-Agrab, le Front du Scorpion,	—	— —
Al-Niat, l'Aorte,	—	$\alpha \sigma \tau$ Scorpïi,
etc..., etc...		

Comme nous le verrons plus loin, beaucoup d'étoiles portaient deux ou plusieurs noms et l'on avait l'habitude d'en indiquer souvent deux à la suite l'un de l'autre sur les gravures ou cartes célestes; les copistes, au gré de leur inspiration, reproduisaient soit les deux noms, soit l'un d'eux, soit l'un des deux termes d'un nom composé ⁽¹⁾: c'est ce qui explique qu'on rencontre si souvent des noms de constellations

1. Souvent, lorsqu'il s'agissait du second terme d'un nom composé arabe, celui-ci, qui correspondait au génitif, était le nom même de la constellation.

Au Moyen âge, les Tables alphonsines étaient l'une des rares sources auxquelles les astronomes pouvaient avoir recours et la seule qui faisait autorité. Voici de quelle façon ces Tables ont recueilli les noms d'étoiles :

A la définition de position de β Orionis (qui s'appelle régulièrement Ridjl-el-Djebbar, le Pied du Géant), elles ajoutent : « ... et dicitur Algebar; nominatur etiam Rigel ».

A celle de γ Corvi (qui s'appelle Djenah-el-Ghorab, l'Aile du Corbeau), elles ajoutent seulement : « ... et dicitur Algorab ».

Dans le premier cas, on donne à l'étoile, outre son nom exact, celui de la constellation; dans le second, il ne reste plus pour désigner l'étoile que le nom de la constellation.

attribués à une seule étoile; ainsi on a souvent donné à tort à :

χ	Argus	le nom de	Al-Markab	(le navire),
α	Arietis	—	Al-Hamal	(l'agneau),
α	Capricorni	—	Al-Djadi	(le chevreau),
γ	Corvi	—	Al-Ghorab	(le corbeau),
α	Corvi	—	Al-Khiba	(la tente), (1)
γ	Draconis	—	Al-Tinnin	(le dragon),
α	Draconis	—	Al-Touban	(le dragon),
α	Leporis	—	Al-Arnab	(le lièvre),
β	Scorpii	—	Al-Aqrab	(le scorpion),
α	Ursae majoris	—	Al-Dobb	(l'ours),
α	Columbae	—	Al-Fakht	(la tourterelle),
α	Crateris	—	Al-Kas	(la coupe),
α	Cephei	—	Al-Daraman	(le flamboyant), (2)
α	Pegasi	—	Al-Markab	(le navire), (2)
α	Pegasi	—	Al-Faras	(le cheval),
ε	Pegasi	—	—	—
α	Andromedae	—	—	—
β	Orionis	—	Al-Djabbar	(le géant),

etc..., etc...

Il est donc préférable de réserver ces appellations aux constellations.

A l'inverse des Occidentaux qui emploient de préférence les noms donnés aux étoiles par les Grecs (Antarès, Arcturus, Regulus, etc...), les Arabes ont presque toujours négligé ceux-ci; par contre, ils ont souvent adopté les noms résultant de la définition de position donnée par Ptolémée, tout en conservant les noms que portaient les étoiles dans leurs anciennes constellations (2); c'est ainsi qu'en adoptant *Djanb-Barchaouch*, le Flanc de Persée (définition de position de Ptolémée), ils ont conservé le nom de *Marfiq-al-Toraya*, le Coude d'Al-Toraya (tradition arabe), qu'en adoptant *Qalb-al-Açad*, le Cœur du Lion (définition de position de Ptolémée), ils ont conservé le nom d'*Al-Maliki*, la Royale (tradition arabe) (3).

1. Ces noms sont ceux des anciennes constellations arabes qui correspondaient à peu près au Corbeau, à Céphée et au carré de Pégase.

2. D'une façon générale, il résulte de cette superposition des constellations que certaines étoiles portent plusieurs noms empruntés à chacune des constellations dont elles ont fait successivement partie; c'est le cas des étoiles de Cassiopée, par exemple, qui portent des noms empruntés aux constellations d'Al-Torayya, de la Chamelle et de Cassiopée.

3. Regulus, Fam-al-Hout, Al-Dabaran et Antarès, qui partagent le ciel en quatre parties presque égales, étaient, 3.000 ans avant J.-C., les quatre « étoiles royales » du ciel des Perses; d'autre part, Ptolémée définit Regulus : ο επι της καρδιας καλουμενος Βασιλικος.

Les Grecs ont sans doute traduit originellement Al-Maliki, le Royal, par βασιλικος, même sens, et ce serait par suite d'une confusion que Ptolémée aurait appelé cette étoile Βασιλικος,

En outre, certaines étoiles portent plusieurs noms arabes synonymes ou de signification approchée, ainsi α Cygni est appelée *Al-Danab*, la Queue, ou *Al-Ridf*, la Croupe, ε Pegasi, *Al-Fam*, la Bouche, ou *Al-Nif*, le Nez, etc...; mais la multiplicité des noms n'est quelquefois qu'apparente : ainsi, on rencontre dans d'anciens ouvrages, pour désigner α Canis majoris, Alhabor, Aliemini, Elscheere, Sciara, etc...; ce sont en réalité *Ech-Chira-al-Iamanïa* et *Ech-Chira-al-Abour*; de ces deux noms on en avait fait quatre.

Il faut aussi remarquer qu'alors que les Grecs définissaient la position de chaque étoile : « Celle qui est sur la tête », « la Méridionale des trois sur le pied », etc., les Arabes qui, avant de connaître les Grecs, donnaient souvent un seul nom à un groupe d'étoiles (*Al-Diba*, les Hyènes, désigne sept étoiles d'Hercule), ont conservé cette habitude pour beaucoup d'étoiles que désignait Ptolémée (ainsi celui-ci définit séparément $\beta \delta \pi$ Scorpii qu'il place sur le front, et les Arabes désignent ce groupe sous le nom de *Djabha-al-Aqrab* (le Front du Scorpion).

Dès la traduction de l'Almageste, les Arabes confondirent vite leurs anciennes constellations et les nouvelles constellations grecques; Es-Soufi, parlant des astronomes arabes de son temps, écrit : « Ils ont rapporté aux membres du Lion beaucoup « d'étoiles qui font partie d'une autre figure; ils ont pris les deux étoiles des têtes « des Gémeaux et les deux qu'on appelle *Al-Kalb-al-Motaqaddam*, le petit Chien, pour « les deux jambes de devant du Lion, etc.; Abou-Hanifa a cru réellement que toutes « ces mansions étaient dans le signe du Lion; il n'a donc pas su qu'il y a une seule « figure qui s'étend sur trois signes qui ont chacun un nom particulier; il n'a connu « ni la figure de l'Ecrevisse, ni les deux figures du Lion, ni la Vierge ». Es-Soufi, qui déclare que ces confusions ont beaucoup diminué la considération qu'il avait pour les astronomes de son temps, ne confondait donc pas les nouvelles constellations grecques et les anciennes constellations arabes, et le passage que nous citons ci-dessus, nous apprend que le Lion arabe comprenait, entre autres, les constellations grecques du Lion, de l'Ecrevisse (Cancer) et de la Vierge.

Parmi les noms arabes d'étoiles, on peut distinguer :

Ceux employés par les Arabes avant qu'ils ne connussent Ptolémée (*Mirfaq-al-Toraya*, le Coude d'Al-Toraya, α Persei; *Al-Maliki*, la Royale, α Leonis);

Ceux tirés par les Arabes des définitions de Ptolémée (*Al-Danab*, la Queue, α Cygni; *Djanah-al-Faras*, l'Aile du Cheval, γ Pegasi);

le petit Roi. (Si cette confusion ne s'était pas produite, Regulus s'appellerait donc aujourd'hui Regia.)

Il est intéressant, à ce propos, de constater l'hésitation des Tables alphonshines qui traduisent une fois « Regia », une autre fois « Rex », ce qui prouverait que les sources auxquelles avaient puisé leurs auteurs avaient deux origines arabes différentes (Al-Nadjm-al-Maliki, l'étoile « royale »; Nadjm-al-Malik, l'étoile « du Roi ») et qu'ils n'avaient pas eu directement connaissance des Grecs.

Ceux tirés de Ptolémée depuis le XIII^e siècle, soit par les Tables alphonsines, soit par les Occidentaux (*Al-Aliā*, la Queue, ε Ursae majoris);

Enfin les noms donnés par les modernes aux étoiles des constellations formées au XVII^e siècle, la Grue, la Colombe, etc.

Les constellations des Grecs qui sont celles que nous avons conservées, sont sans doute d'origine chaldéenne et égyptienne, et les anciennes constellations arabes semblent avoir eu aussi la même origine (1).

Comme l'a dit M. Bigourdan, les Grecs rattachèrent les constellations à leur mythologie nationale et rendirent ainsi méconnaissables les caractéristiques qui en auraient décelé l'origine; mais l'étude comparée des noms des étoiles et des constellations grecques et arabes peut nous donner des indications sur la configuration antérieure de certaines constellations et sur l'origine de leurs noms.

Pour fixer les idées à ce sujet, nous prendrons comme exemple la constellation égyptienne d' « Horus et Harpocrate, les deux Indivisibles », appelée par les Arabes *Al-Djaouza*, le Couple, et qui comprenait nos constellations des Gémeaux, d'Orion (Horus), du Lièvre, et trois étoiles de l'Eridan. Voici, à notre avis, ce qu'on peut voir dans ces constellations :

Dans les Gémeaux, la Tête du gémeau postérieur égyptien, et dans le Lièvre, la Chaise de ce gémeau; dans Orion, l'Épaule, la Ceinture, le Pied du gémeau antérieur égyptien; dans λ β ψ Eridani, la Chaise de ce gémeau.

Mais on voit aussi dans les Gémeaux, les Chameaux des nomades arabes ou chaldéens, et la Marque du fer rouge sur leur cou; dans Orion, une « étoile » de poils sur la poitrine d'un cheval arabe ou chaldéen, et dans le Lièvre, des Autruches arabes ou chaldéennes qui boivent (α β γ δ Leporis) (et qui précisément occupent la place de la Chaise du deuxième gémeau égyptien).

Pendant ceci n'a rien d'absolu et il n'est pas possible d'affirmer pratiquement que telle constellation — grecque ou arabe — est d'origine chaldéenne plutôt qu'égyptienne, ou inversement; le Zodiaque — écrit à ce sujet M. Abel Rey — paraît être d'invention chaldéenne et avoir été transmis aux Grecs, peut-être à travers les Égyptiens, mais si ces derniers y ont eu une part originale, ils ont dû mêler leurs connaissances à celles des Chaldéens avec qui ils ont été en rapports constants.

Il nous suffira de rappeler, d'autre part, qu'on peut voir au plafond du Rhamesseum (XII^e siècle) des représentations des constellations du Géant, de l'Oiseau, du Lion et de l'Etoile de l'eau (Orion, le Cygne, le Lion, les Pléiades) et qu'une tablette de la septième année de Cambyse (523 A. C.) nous montre le Taureau, le Lion et son « Etoile du Roi » (notre Régulus), le Scorpion et le Capricorne (figurés dès le XII^e siècle).

1. Les Phéniciens et les Hébreux ont sans doute aussi emprunté leurs constellations aux Chaldéens et aux Égyptiens.

De même que, pour la constellation d'Al-Djaouza (¹), l'onomastique arabe permet de reconstituer la configuration des anciennes constellations arabes suivantes :

At-Toraya (sans doute du nom de la déesse Hathor), qui comprenait Persée, les Pléiades, Cassiopée et peut-être une partie de la Baleine;

Al-Açad (le lion), qui comprenait λ Orion, les Gémeaux, le Petit Chien, le Cancer, le Lion, la Vierge, le Corbeau et α Bouvier.

Al-Aououa (le hurleur) (¹), qui faisait partie de la grande constellation d'Al-Açad, et comprenait $\beta \gamma \delta \epsilon \eta$ Virginis.

Al-Markab (le navire), qui comprenait le carré de Pégase et sans doute une partie du Verseau.

Al-Dalou (le seau), sans doute autre nom de la constellation précédente.

Al-Zaouraq (la barque), qui comprenait $\alpha \beta \gamma \kappa \mu$ Phoenicis.

Etc., etc.

C'est à dessein, et pour ne pas dépasser le but que nous nous proposons que nous n'avons indiqué dans la liste, parmi les noms de groupes d'étoiles, que les dénominations dualistes ou plurielles qui peuvent être remplacées par des appellations unitaires; ainsi, nous indiquons γ et δ Cancrî, *Al-Himaran* (les deux Anes), qui peut être remplacé par δ *Al-Himar-al-D'annoubi* (l'Ane austral) et γ *Al-Himar-al-Chimali* (l'Ane boréal), appellations que l'on rencontre indifféremment. Il en est de même pour toutes les dénominations dualistes ou plurielles que nous avons indiquées : les qualificatifs (borealis, australis, major, minor, prior, posterior, etc...) des dénominations unitaires correspondantes dépendront des positions ou magnitudes relatives (²).

Les quelques noms de constellations ou de groupes d'étoiles que l'on rencontrera en dehors de ceux-ci, ainsi que les noms d'étoiles indiquées dans les Notes qui suivent la liste, ne sont donnés qu'à titre de repère ou pour répondre par avance aux objections qui pourraient être faites; c'est également à titre de repère que nous avons indiqué, lorsqu'elle diffère de la transcription littérale, la transcription phonétique.

Les auteurs orientaux modernes qui ont donné des transcriptions de noms arabes d'étoiles poursuivaient un but différent du nôtre; leurs travaux ont porté sur des noms de groupes d'étoiles et d'étoiles souvent différents de ceux employés en Occident; nous avons essayé, autant que les circonstances nous le permettaient, de re-

1. Les noms d'Al-Djaouza et d'Al-Aououa sont devenus en grec $\Delta\iota\delta\upsilon\mu\omicron\iota$, les Gémeaux et $\text{Βοη\tau\eta\varsigma}$, le Hurleur (devenu lui-même par confusion $\text{Βο\omega\tau\eta\varsigma}$, le Bouvier).

2. Ptolémée indique le plus souvent les longitudes relatives par les mots de précédent ou occidental et de suivant ou oriental.

trouver ceux-ci en négligeant le plus souvent ceux qui ne présentaient qu'un intérêt archéologique.

Les circonstances ne nous ont pas permis de vérifier par une confrontation avec le texte arabe les noms de certaines étoiles ni de nous assurer que certains noms comme ceux des étoiles du Navire, du Centaure, correspondaient bien aux étoiles désignées par les lettres grecques qui les précèdent (1); de plus, d'autres noms comme ceux des étoiles de la Grue, du Phénix et de la Colombe, constellations formées, croit-on, par les navigateurs portugais du XVI^e siècle et figurées sur l'Atlas de Bayer (1603) seraient des noms donnés par cet astronome; nous avons fait suivre tous ces noms d'un astérisque.

Enfin, les noms arabes des étoiles portant un nom grec ou latin usité sont suivis de deux astérisques.

Nous avons fait notre possible malgré les difficultés dues aux circonstances pour qu'aucune erreur ou omission ne se glisse dans la rédaction de cet article; cependant, nous recevons avec gratitude les observations auxquelles il pourrait donner lieu.

Nous ne terminerons pas cet exposé sans adresser nos vifs remerciements, pour ses précieuses indications, à M. E. Paloque, l'éminent directeur de l'Observatoire de Toulouse, qui a bien voulu mettre à notre disposition la bibliothèque de son observatoire et dont la grande obligeance nous a permis de mener à bien nos recherches, ainsi qu'à MM. Carboneil et Waitz, du Bureau des Longitudes, pour leur bienveillant accueil et leurs bons avis; nous devons aussi nos remerciements à la Fédération des Sociétés Savantes et Académiques du Languedoc-Pyrénées; l'intérêt qu'elle a porté à cet ouvrage nous a grandement facilité la tâche.

NOTA. — Dans l'impossibilité de reproduire exactement le son des lettres arabes avec des caractères occidentaux sans recourir à l'emploi d'un système de transcription phonétique, on est convenu de donner à certaines lettres les valeurs usuelles suivantes :

la lettre **h** représente une aspiration;

la lettre **q** représente le son **k** guttural;

l'apostrophe représente un son guttural;

le groupe **dj** représente les sons **dj** ou **j** (Maghreb) ou **g dur** (Orient);

le groupe **ch** représente le son **ch** (comme dans cheval);

le groupe **gh** représente le son **r** grasseyé;

le groupe **kh** représente un son guttural analogue à celui de la jota espagnole;

1. Il faut se rappeler que Lacaille qui, en 1752, divisa le Navire en trois, fut obligé de changer en partie les lettres que Bayer avait donné au Navire, Centaure, etc.

- le groupe ou ou la lettre o représentent un son intermédiaire à o et ou;
- la lettre a peut représenter le son a (Maghreb); le son é (Orient); ou le son e (comme dans renard) dans l'article et souvent au commencement des mots;
- la lettre t peut représenter le son t, ou le th anglais (comme dans thank);
- la lettre d peut représenter le son d, ou le th anglais (comme dans that).

Comme dans toutes les langues sémitiques, la formation des mots et leur sens sont basés sur des racines généralement trilitères, composées de consonnes, et il n'y a pas à attacher trop d'importance aux voyelles (qui sont suscrites ou souscrites et généralement omises dans l'écriture), ni à leur place dans le mot (le mot coude se dit indifféremment *Mirfaq* ou *Marfiq*, le mot narine *Minkhar* ou *Mankhir*); de plus, alors que la valeur phonétique des consonnes est relativement fixe, celle des voyelles diffère progressivement de l'Orient au Maghreb.

DÉSIGNATION	TRANSCRIPTION LITTÉRALE	TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE	SIGNIFICATION	OBSERVATIONS
α Andromedae . . .	Sorra-al-Faras	Sorret-ol-Faras	le Nombriil du Cheval	appelée aussi <i>Ras-al-Moçalçala</i> , la Tête de l'Enchaînée.
β —	Al-Maraqq	El-Meraqq	Le Flanc	appelée aussi <i>Djanb-al-Moçalçala</i> , le Flanc de l'Enchaînée, <i>Batn-al-Hout</i> , le Ventre du Poisson, et <i>Qalb-al-Hout</i> , le Cœur du Poisson.
γ —	Al-Anaq	El-'Anaq	La Chevette	appelée aussi <i>Ridjil-al-Moçalçala</i> , le Pied de l'Enchaînée.
α Aquilae	Al-Nasr-al-Tair	En-Nasr-ot-Tair	Le Vautour qui vole	c'est ce nom qui amputé de son premier terme est devenu pour les Occidentaux <i>Al-Tair</i> , Celui qui vole. Ptolémée définit cette étoile : La Brillante nommée l'Aigle. Al-Nasr-al-Tair désignait sans doute primitivement $\alpha \beta \gamma$.
ζ —	Danab-al-'Oqab	Danab-ol-'Oqab	la Queue de l'Aigle	ι = <i>Al-Dalim</i> posterior. λ = <i>Al-Dalim</i> prior.
ι —	Al-Daliman	Ed-Daliman	les deux Autruches mâles	lat. <i>Canopus</i> .
λ —	Tarf-al-Lahib	Tarf-ol-Lahib	l'Extrémité de la Flamme	c'est en effet une des cornes du Bélier.
ζ Arae	Sohail	—	—	β = <i>Al-Charat</i> posterior. γ = <i>Al-Charat</i> prior.
α Argus (Carinae) . . .	Al-Natih	En-Nateh	Celle qui heurte	appelée aussi <i>Al-'Anz</i> , la Chèvre, et <i>Raqib-al-Toraya</i> , l'Observateur d'Al-Toraya.
α Arietis	Al-Charatan	Ech-Cheratan	les deux Signes	lat. <i>Capella</i> .
β —	Al-'Ayyouq**	El-'Ayyouq	—	η = <i>Al-Djadi</i> posterior. ζ = <i>Al-Djadi</i> prior.
γ —	Al-Mankib-al-Ioumna	El-Mankib-ol-Ioumna	l'ÉpauLe droite	appelée aussi <i>Al-'Anz</i> , la Chèvre.
α Aurigae	Al-Djadian	El-Djedian	les deux Chevreaux	
β —	Al-Marfiq-al-Iousra*	El-Marfiq-ol-Iousra	le Coude gauche	
ζ —	Al-Marfiq-al-Ioumna	El-Marfiq-ol-Ioumna	le Coude droit	appelée aussi <i>Haras-al-Chimal</i> , le Gardien du Nord (gr. $\alpha\rho\kappa\tau\omicron\upsilon\lambda\alpha\zeta$, le gardien de l'Ours ou du Nord).
η —	Al-Mi'çam-al-Ioumna	El-Mi'çam-ol-Ioumna	le Poignet droit	lat. <i>Arcturus</i> (du gr. $\alpha\rho\kappa\tau\omicron\upsilon\rho\omicron\varsigma$, la Queue de l'Ours.)
ϵ —	Al-Simak-al-Ramih**	Es-Simak-or-Rameh	la Simak armée de la lance	appelée aussi <i>Tabi'-al-Simak</i> , la Suivante de la Simak.
ν —	Al-Mizar	El-Mizar	la Ceinture	
θ —	Al-Moufrid	El-Moufrid	l'Isolé, le Solitaire	α = <i>Al-Zoban-al-Djanoubi</i> ou australis, la Pince australe.
α Bootis	Al-Zobanan	Ez-Zobanan	les deux Pinces	ι = <i>Al-Zoban-al-Chimali</i> ou borealis, la Pince boreale.
ϵ —				
η —				
α Cancr.				
ι —				

DÉSIGNATION	TRANSCRIPTION LITTÉRALE	TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE	SIGNIFICATION	OBSERVATIONS
δ Cancri	Al-Himaran	El-Himaran	les deux Anes	δ = <i>Al-Himmar-al-Djanoubi</i> ou australis, l'Ané austral. γ = <i>Al-Himmar-al-Chimaiti</i> ou borealis, l'Ané boréal. appelées aussi <i>Minkhara-al-Açad</i> les deux Narines du Lion.
γ —				
α Canis majoris.	Al-Chi'ra-al-Iamanîa**	Ech-Chi'ra-l-Iemenîa	la Chira du Yémen	appelée aussi <i>Al-Chi'ra-al-'Abour</i> , la Chira qui traverse (la Voie Lactée).
β —	Mirzam-al-Chi'ra	Mirzam-och-Chi'ra	le Compagnon de la Chira	lat. <i>Sirius</i> ; Ptolémée la définit : l'étoile rouge très brillante nommée le Chien.
σ^a —	Tania-al-'Adara*	Taniet-ol-'Adara	la deuxième des Vierges	appelée aussi <i>Al-Kalb</i> , le Chien.
α Canis minoris.	Al-Chi'ra-al-Chamia**	Ech-Chi'ra-ch-Chamia	la Chira de Syrie	appelée aussi <i>Al-Chi'ra-al-Ghamida</i> , la Chira aux yeux fermés ou qui ferme l'œil.
β —	Al-Mirzam	El-Mirzam	le Compagnon	lat. <i>Procyon</i> .
α Capricorni.	Al-Madbaha	El-Medbaha	l'Abattoir	
δ —	Danab-al-Djadi	Denab-ol-Djedi	la Queue du Chevreau	Ptolémée la définit l'orientale des deux près de la queue.
δ —	Al-Mouhibban	El-Mouhibban	les deux Amoureux	δ = <i>Al-Mouhibb posterior</i> . γ = <i>Al-Mouhibb prior</i> .
γ —	Al-Sadr*	Es-Sedr	la Poitrine	
α Cassiopeiae	Al-Kaff-al-Khadib	El-Kaff-ol-Khadib	la Paume teinte	ou bien <i>Kaff-al-Toraya-al-Khadib</i> , la Main teinte d'Al-Toraya.
δ —	Al-Roukba*	Er-Roukba	le Genou	
θ —	Al-Marfiq-al-Iousra*	El-Marfiq-ol-Iousra	le Coude gauche	
α Centauri.	Ridjil-Qantoros	Ridjil-Qentoros	le Pied du Centaure	
ζ —	Al-Naïr	En-Naïr	la Brillante	
α Cephei.	Kaokaba-al-Farq	Kaokaba-l-Farq	les deux étoiles de la Raie de la Chevelure	α = <i>Kaokab-al-Farq borealis</i> . β = <i>Kaokab-al-Farq australis</i> .
β —	Al-Ra'i	Er-Ra'i	le Berger	
γ —	Al-Qorha	El-Qorha	—	
α Ceti.	Al-Kaff-al-Djadma	El-Kaff-ol-Djadma	La Paume lépreuse	appelée aussi <i>Minkhar-Qitos*</i> , les Narines de la Baleine.
β —	Al-Dofda'al-Tani	Ed-Dofda'ot-Tani	la seconde Grenouille	appelée aussi <i>Danab-Qitos-al-Djanoubi</i> ou australis, qu'il faut comprendre : la Queue de la Baleine, partie australe (Pt.).

DÉSIGNATION	TRANSCRIPTION LITTÉRALE	TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE	SIGNIFICATION	OBSERVATIONS
• Ceti.....	Danab-Qitos-al-Chimali	Denab-Qitos ich-Chimali	la Queue de la Baleine	ou <i>Danab-Qitos borealis</i> , expression qu'il faut comprendre : la Queue de la Baleine, partie boréale (Pt.).
ζ	Bain-Qitos*	—	le Ventre de la Baleine	
τ	Aououal-al-Na'amât	Aououel-ol-Na'amât	La première des Autruches	Les cinq Autruches sont τ υ ζ θ η.
η	Akhir-al-Na'amât	Akher-ol-Na'amât	La dernière des Autruches	
α Coronae borealis...	Al-Monir-min-al-Fakka**	El-Monir-min al-Fekka	la Brillante de la Fakka	lat. Gemma .
α Corvi.	Minqar-al-Ghorab	Mengqar-ol-Ghorab	le Bec du Corbeau	
γ	Djanah-al-Ghorab	Djenah-ol-Ghorab	l'Aile du Corbeau	
α Cygni.	Danab-al-Dadjadja	Denab-od Dadjadja	la Queue de la Poule	appelée aussi <i>Al-Ridd</i> , la Croupe.
β	Minqar-al-Dadjadja	Mengqar-od-Dadjadja	le Bec de la Poule	
γ	Al-Sadr*	Es-Sedr	la Poitrine	
ε Delphini.	Danab-al-Dolfin	Denab-od-Dolfin	la Queue du Dauphin	appelée aussi ' <i>Amod-al-Salib</i> ', le Pilier de la Croix.
β Draconis.	Al'Aïn	El'Aïn	l'Œil	
γ	Ras-Tou'ban*	—	la Tête du Dragon	
ζ	Al-Daqan	Ed-Deqan	la Barbe	
ζ	Al-Diban	Ed-Diban	les deux Loups	l'une <i>Al-Dib australis</i> , l'autre borealis, ou prior, posterior, etc., ou bien <i>Dib-Aououal</i> , Premier Loup, et <i>Dib-Tani</i> , Deuxième Loup.
η	Al-Dikh	Ed-Dikh	la Hyène mâle	ou bien <i>Al-Raqis</i> , le Danseur, vraisemblablement par suite de la confusion entre le fa et le qaf d'une part, le dad et le sad d'autre part, ces lettres ne différant deux à deux que par la place du point diacritique.
μ	Al-Rafid	Er-Rafid	le (Chameau) solitaire	
ω	Adfar-al-Dib	Adfar-od-Dib	les Griffes du Loup	ω = <i>Dofr-al-Dib</i> prior. f = <i>Dofr-al-Dib</i> posterior.
g	Al-Ma'ar	El-Ma'ar	—	
α Eridani.	Akhir-al-Nahr	Akhir-on-Nahr	la dernière du Fleuve	appelée aussi <i>Al-Dalim</i> , l'Autruche mâle.
α Geminorum.	Ras-al-Taouam-al-Moqaddam**	Ras-ot-Taouam-il-Moqaddam	la Tête du Gémeau antérieur	lat. Castor .
β	Ras-al-Taouam-al-Moakhar**	Ras-ot-Taouam il-Moakhar	la Tête du Gémeau postérieur	appelée aussi <i>Ras-al-Djaouza</i> , la Tête d'Al-Djaouza.
α Gruis.	Al-Nair*	En-Nair	la Brillante	lat. Pollux .
γ	Al-Danab*	En-Denab	la Queue	

DÉSIGNATION	TRANSCRIPTION LITTÉRALE	TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE	SIGNIFICATION	OBSERVATIONS
α Herculis.	Ras-al-Djati	Ras-ol-Djati	la Tête de l'Agenouillé	appelée aussi <i>Kalb-al-Ra'i</i> , le Chien du Berger.
δ —	Al-Mankib-al-Iousra	El-Menkib-ol-Iousra	l'Épaule gauche	
κ —	Al-Marfiq-al-Ioumna*	El-Marfiq-ol-Ioumna	le Coude droit	
λ —	Al-Mi'çam	El-Mi'çam	l'Avant-bras	
μ —	Al-Marfiq-al-Iousra*	El-Marfiq-ol-Iousra	le Coude gauche	appelée aussi <i>Al-Fard</i> , le Solitaire.
α Hydrae.	'Onouq-al-Choudja	'Onouq-oc-l.-Choudja'	le Cou du Brave	
σ —	Minkhar-al-Choudja**	Menkhar-och Choudja'	le Nez du Brave	appelée aussi <i>Al-Malaki</i> , ou <i>Al-Matiki</i> , la Royale.
α Leonis.	Qalb-al-Açad**	Qalb-ol-Aced	le Cœur du Lion	appelée aussi <i>Al-Sarfa</i> .
β —	Danab-al-Açad	Denab-ol-Aced	la Queue du Lion	
δ —	Dahr-al-Açad	Dahr-ol-Aced	le Dos du Lion	
κ —	Mankhir-al-Açad*	Menkhir-ol-Aced	le Mufle du Lion	
α Librae	Zobana-al-'Aqrab	Zobana-l-'Aqreb	les deux Pinces du Scorpion	α <i>Al-Zoban-al-Djanoubi</i> , ou australis, la Pince australe, <i>Al-Kiffa-al-Djanoubiä</i> *, ou australis, le Plateau austral. <i>Al-Ouazn-al-Djanoubi</i> *, ou australis, le Poids austral.
β —				β <i>Al-Zoban-al-Chimali</i> , ou borealis, la Pince boreale, <i>Al-Kiffa-al-Chimalia</i> *, ou borealis, le Plateau boreal. <i>Al-Ouazn-al-Chimali</i> *, ou borealis, le Poids boreal.
α Lyrae.	Al-Nasr-al-Ouagi'	En-Nasr-ol-Ouagi'	le Vautour qui tombe	c'est le dernier mot de ce nom que, suivant la prononciation orientale et par suite de la non-indication des voyelles dans l'écriture, on a transcrit <i>Wega</i> , ou <i>Vega</i> .
α Ophiuchi.	Ras-al-Haououa	Ras-ol-Haououa	la Tête du Charmeur de Serpents	appelée aussi <i>Al-Ra'i</i> , le Berger.
β —	Kalb-al-Ra'i	Kelb-or-Ra'i	le Chien du Berger	
λ —	Al-Marfiq	El-Marfiq	le Coude	
α Orionis	Mankib-al-Djaouza	Menkib-ol-Djaouza	l'Épaule d'Al-Djaouza	appelée aussi <i>Al-Ridjl-al-Iousra'</i> , le Pied gauche, serait aussi appelée <i>Ra'i-al-Djaouza</i> , le Berger d'Al-Djaouza (?).
β —	Ridjl-al-Djabbar	Ridjl-ol-Djebbar	le Pied du Géant	
γ —	Mirzam-al-Nadjid*	Mirzam-ot-Nadjid	le Compagnon du Brave	appelée aussi <i>Mirzam-al-Djaouza</i> , le Compagnon d'Al-Djaouza, lat. <i>Bellauxix</i> .

1945ARTOU: 17...639

DÉSIGNATION	TRANSCRIPTION LITTÉRALE	TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE	SIGNIFICATION	OBSERVATIONS
η Orionis	Maqbad-al-Saïf	Maqbed-os-Saïf	la Poignée de l'Épée	ce mot est ici un terme d'hippologie : une « étoile » de poils blancs sur la poitrine d'un cheval de robe foncée.
κ —	Al-Ridjl-al-Ioumna	Er-Ridjl ol-Ioumna	le Pied droit	
λ —	Al-Hoqa'a	El-Hoqa'a	l'Étoile	
α Pegasi.	Matn-al-Faras	Matn-ol-Faras	le Dos du Cheval	
β —	Mankib-al-Faras	Menkib-ol-Faras	l'Épaule du Cheval	
γ —	Djanah-al-Faras	Djenah-ol-Faras	l'Aile du Cheval	
ε —	Fam-al-Faras	F'am-ol-Faras	la Bouche du Cheval	
ζ —	Al-Na'am	En-Na'am	les Autruches	
υ —	Al-Mirfaq	El-Mirfaq	le Coude	
α Persei.	Ras-al-Ghol	Ras-ol-Ghol	la Tête de l'Ogre	
β —	Al-Mankib	El-Menkib	l'Épaule	appelée aussi <i>Nif-al-Faras</i> , le Nez du cheval. τ = <i>Al-Na'ama</i> borealis. υ = <i>Al-Na'ama</i> australis. ou bien <i>Mirfaq-al-Toraya</i> , le Coude d'Al-Toraya. appelée aussi <i>Djanb-Barchaouch</i> , le Flanc de Persée. par suite de l'amputation du premier terme, ce nom est devenu, pour les Occidentaux, <i>Al-Ghol</i> , l'Ogre. Hipparque appelait cette étoile la Tête de Méduse. c'est l'épaule d'Al-Toraya, γ et θ étant les épaules de Persée.
ξ —	Al-Mabid	El-Mabid	le Pli du Bras	
σ —	Ibra-al-Mirfaq	Ibret-ol-Mirfaq	la Pointe du Coude	
ψ —	Al-Marfîq-al-Ioumna*	El-Marfîq-ol-Ioumna	le Coude droit	
η —	Al-Marfîq-al-Iousra*	El-Marfîq-ol-Iousra	le Coude gauche	
κ Phoenicis	Nair-al-Zaoraq*	Nair-oz-Zaoraq	la Brillante de la Barque	
α Piscis austr.	Fam-al-Hout	Fam-ol-Hout	la Bouche du Poisson	
α Piscium.	'Ouqd-al-Khaitain	'Ouqd-ol-Khaitain	Le Nœud des deux Cordeaux	
α Sagittarii.	Roukba-al-Rami	Roukbat-or-Rami	le Genou de l'Archer	
β —	'Orqoub-al-Rami	'Orqoub-or-Rami	le Jarret de l'Archer	
γ —	Nast-al-Sahm	Nast-os-Sahm	Le Dard de la Flèche	appelée aussi <i>Zoudj-al-Sahm</i> , le Fer de la Flèche, et <i>Aououal-al-Nou'aim</i> , la première des petites Autruches.
η —	Rabi'a-al-Ouaridat*	Rabi'et-ol-Ouaridat	la Quatrième des Arrivantes	
λ —	Al-Daliman	Ed-Daliman	les deux Autruches mâles	
μ —				

DÉSIGNATION	TRANSCRIPTION LITTÉRALE	TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE	SIGNIFICATION	OBSERVATIONS
μ Sagittarii	Tarf-al-Qaous	Tarf-ol-Qaous	le Bout de l'Arc	
δ — — — — —	Al-Maqbad	El-Maqbed	le Poignet	
ϵ — — — — —	Djanib-al-Qaous-al-Djanoubi	Djaneb-ol-Qaous-il-Djanoubi	Le Côté méridional de l'Arc	
α Scorpii	Qalb-al-'Aqrab**	Qelb-ol-'Aqreb	le Cœur du Scorpion	gr. Antarès
α Serpentis	'Onouq-al-Hayya	'Onouq-ol-Hayya	le Cou du Serpent	appelée aussi 'Ain-al-Taour, l'Œil du Taureau, et <i>Hadi-al-Nadjm</i> , le Conducteur de l'Etoile (le mot Etoile désigne ici les Pléiades).
α Tauri	Al-Dabaran	Ed-Debaran	Celui qui tourne le dos	c'est en effet la corne boréale du Taureau, ζ étant la corne méridionale.
β — — — — —	Al-Natih	En-Nateh	Celle qui heurte	
x — — — — —	Al-Kalban	El-Kelban	les deux Chiens	x = <i>Al-Kalb australis</i> .
y — — — — —	Ras-al-Motallat	Ras-ol-Motallat	le sommet du Triangle	y = <i>Al-Kalb borealis</i> .
α — — — — —	Al-Aniçan	El-Aniçan	les deux Compagnons	l'une <i>Al-Anis australis</i> , l'autre <i>borealis</i> , etc...
β — — — — —	Al-Maraqq	El-Meraqq	Le Flanc	
β Ursae majoris.	Al-Fakhd*	El-Fekhd	la Cuisse	
γ — — — — —	Maghraz-al-Danab	Maghrez-od-Denab	la Racine de la Queue	
δ — — — — —	Al-Alia	El-Alia	la Queue	
ϵ — — — — —	Al-'Anaq	El-'Anaq	la Chevrete	ou bien 'Anaq-al-Banat, la Chevrete des Filles.
ζ — — — — —	Al-Soha	Es-Soha	la Négligée	appelée aussi <i>Al-Saïdaq</i> , l'étoile de Confiance, ou la Véridique, parce que c'est sur elle que se flaient les Arabes pour éprouver leur vue.
η — — — — —	Al-Qaïd	El-Qaïd	le Conducteur	ou bien <i>Qaïd-Banat-N'ach</i> , le Conducteur des Filles de la Civière.
α Ursae minoris	Al-Djoudai**	El-Djoudai	le Petit Chevreau	appelée aussi <i>Al-Roukba*</i> , le Genou, et <i>Nadjma-al-Qaib*</i> , l'étoile de l'Axe ou du Pôle.
β — — — — —	Al-Kaokab al-Chimali*	El-Kaokab-och-Chimali	l'Etoile du Nord	fr. Polaire .
β — — — — —	Al-Farqadan	El-Ferqadan	les deux Veaux	β = <i>Al-Farqad major</i> .
γ — — — — —	Al-Simak-al-A'zal**	Es-Simak-ol-A'zel	la Simak désarmée	γ = <i>Al-Farqad minor</i> .
α Virginis	Zaouya-al-'Aououa*	Zaouyet-ol-'Aououa	le Coin ou la Demeure du Hurlleur	lat. Spica

NOTES

ANDROMEDA.

Cette constellation est appelée *Al-Mara-al-Moçalçala*, la Femme enchaînée. Suivant Ideler, γ Andromedae s'appellerait aussi *Anaq-al-Ard*, le Bâireau.

AQUARIUS (Voir Pegasus).**ARGO.**

La constellation du Navire est appelée *Al-Safina*, le Navire, ou *Al-Markab*, même sens.

Sohaïl serait un diminutif de *Sahl*, plaine; *Hadar* signifierait Sol et *Al-Ouazn* le Lourd.

α Argus (Canopus) serait aussi appelée *Sohaïl-Hadar* et *Al-Sohaïl-il-Ouazn*, parce qu'elle ne s'élève dans les pays qui lui ont donné ces noms, que peu au-dessus de l'horizon. Eratosthène assure que c'est pour cette raison qu'on l'appelait : $\pi\epsilon\rho\gamma\epsilon\iota\omicron\varsigma$, terrestre. Les Tables alphonsines (traductions latines) l'appellent *Suhel ponderosus*. Les Arabes l'appellent aussi *Al-Sohaïl-al-Iamani*, la *Sohaïl* du Yémen.

Quelques orientalistes pensent que *Sohaïl* signifierait Celui qui traverse la Plaine. D'autre part, suivant Es-Soufi, *Sohaïl-Hadar*, *Sohaïl-al-Ouazn*, ainsi que *Sohaïl-al-Mouhallaf* désigneraient $\zeta \eta$ (?) et γ sans que l'ambiguïté du texte permette de dire si chacun de ces noms désigne le groupe de trois étoiles ou seulement l'une d'elles.

ξ et \omicron sont situés sur le petit Pavois (*Al-Toraïs*) de la Poupe, $\rho \tau$ 677 sous le petit Pavois. (Noter qu'*Al-Toraïs* et *Scutulum* sont deux mots synonymes.)

Les Tables alphonsines définissent, suivant Ptolémée, χ Argus : « *Lucida quae est in medio scuti* » et elles ajoutent « *et dicitur Markeb* »; ce nom est sans doute, comme nous l'avons dit, le génitif subsistant d'un nom composé amputé.

ARIES.

Cette constellation est appelée *Al-Hamal*, l'Agneau.

β et γ sont appelées *Al-Charatan*, les deux Signes, parce que leur apparition marque l'entrée des équinoxes.

AURIGA.

Al-Anz, la Chèvre, désignerait tantôt α (Capella) tantôt ϵ . On appellerait aussi ϵ *Al-Maaz*, même sens.

On n'est pas fixé sur le sens d'*Al-Ayyouq*; il semble que ce mot soit dérivé du grec $\alpha\iota\chi$, chèvre ou peut-être de la racine 'Aqa; il signifierait alors le Hurlleur.

Les Tables alphonsines appellent ζ (?) *Djadi-Tani*, le deuxième Chevreau.

BOOTES et VIRGO.

La constellation du Bouvier s'appelle *Al-Aououa*, le Hurlleur, mais l'ancienne constellation arabe de ce nom comprenait cinq étoiles de la Vierge $\beta \eta \gamma \delta \epsilon$ Virginis, ce qui explique que γ Virginis ait été appelée *Zaouya-al-Aououa*, l'Angle ou la Demeure du Hurlleur.

Simak désigne une étoile de haute altitude.

On rencontre aussi pour désigner α Bootis, *Alhamelutz* (Cf. gréco-arabe *Al- χ amηλος*, le Chameau) et *Kolanza*, pour *Kolanza*, corruption de *Colaosa*, lui-même abréviation du castillan *Cola de la Osa*, la Queue le l'Ourse (Cf. gr. *αρκτουρος*, même sens).

Le nom donné à ϵ Virginis (*Vindemiatrix*) dans le manuscrit d'Es-Soufi qui se trouve à la Bibliothèque de Copenhague peut être lu *Al-Moutaqaddam-al-'Ataf* (Cf. Tables alphonsines : *Almucedie alaraph*), Celle qui précède la conjonction, c'est-à-dire le moment où la durée de la nuit « rejoint » celle du jour, l'équinoxe.

D'autre part, Ptolémée l'appelle *προτρυγητης* (les Tables alphonsines l'appellent aussi « Praecedens Vindemitem »); se basant sur le texte grec Schjellerup lit dans le manuscrit de Saint-Petersbourg (qui porte des points diacritiques) *Al-Moutaqaddam-al-Qataf*, Celle qui précède la Vendange (Cf. Bode, *Mukdim-al-Ketaph*).

CANCER.

C'est Hipparque qui, le premier, appela $\delta \epsilon \gamma$, la Crèche et les Anes.

Notre constellation de l'Ecrevisse (ou du Cancer) faisait partie de l'ancienne constellation arabe d'Al-Aqad (le lion); c'est la raison pour laquelle ces trois étoiles sont également appelées *Fam-al-Aqad*, la Bouche du Lion et $\delta \gamma$, *Minkhara-al-Aqad*, les deux Narines du Lion.

On aurait aussi appelé ces deux étoiles les Yeux du Crabe.

CANIS MAJOR, CANIS MINOR ET CENTAURUS.

α Canis majoris (Sirius) s'appelait en Egypte *Sothis*, mot qui signifierait qui rayonne; *σειριος* signifie en grec, brillant ou brûlant; c'est ce mot qui est devenu en latin *Sirius* et en arabe *Chira*, nom que les Arabes ont donné à α Canis majoris (Sirius) et à α Canis minoris (Procyon).

Plutarque confirme que l'étoile (Sirius) appelée le Chien par les Grecs est connue en Egypte sous le nom de Seth ou *Sothis*; mais il explique ensuite que le mot *Sothis* signifierait en égyptien gestation *κύησις* ou porter dans son sein *κύειν* et ce serait par une altération de ce mot que les Grecs auraient donné à cette étoile le nom de Chien *κύων*.

Canis major, appelé le Chien par les Grecs, est appelé par les Arabes, *Al-Kalb-al-Akbar*, le Grand Chien; c'est ce nom que nous lui avons conservé.

Es-Soufi rapporte que α et β Centauri sont aussi appelées *Hadar* et *Al Ouazn*; β et ξ , Canis majoris seraient appelées des mêmes noms; ces deux dernières étoiles sont aussi appelées *Al-Mouhallafan* (Cf. les noms donnés à $\alpha \zeta \eta \gamma$ Argus qui seraient appelées *Sohaïl-Hadar*, *Sohaïl-al-Ouazn* et *Sohaïl-al-Mouhallaf*).

$\alpha^1 \delta \epsilon \eta$ Canis majoris sont appelées *Al-Adara*, les Vierges, ce qui explique que α^1 ait été appelée *Tania-al-Adara*, la deuxième des Vierges.

Al-Adra, la Vierge, est vraisemblablement le terme subsistant d'un nom composé amputé.

α *Canis minoris*. Le manuscrit d'Es-Soufi conservé à St-Petersbourg porte *Ghamiça* (avec un sad sans point), mais le manuscrit de Copenhague porte constamment *Ghamida* (avec un dad pointé); on rencontre aussi cette orthographe chez Kazimirski; c'est celle que nous avons adoptée.

Hipparque et Ptolémée appelaient α *Canis minoris* $\pi\rho\alpha\kappa\acute{\upsilon}\omega\nu$, Celle qui précède le Chien, et donnaient le même nom à la constellation; Es-Soufi appelle la constellation *Al-Kalb-al-Asghar*, le Petit Chien, et c'est ce nom qui lui a été conservé; mais les Arabes l'appellent aussi *Al-Kalb-al-Motaqaddam*, le Chien qui précède; le rapport avec le nom grec est visible.

CAPRICORNUS.

Cette constellation est appelée *Al-Djadi*, le Chevreau.

α β γ sont appelées *Saad-al-Dabih*, la Chance de l'Egorgeur; γ la Brebis est la victime et α est l'Abattoir, *Al-Madbaha*.

CASSOPEIA. (Voir aussi Perseus.)

β Cassiopeiae s'appelait aussi *Tarf-Sanam-al-Naga*, le Sommet de la Bosse de la Chamelle; en réalité *Al-Kaff-al-Khadib*, la Paume teinte⁽¹⁾ désignait primitivement les étoiles de Cassiopée qui faisaient partie de la constellation d'Al-Torayya; *Al-Kaff-al-Khadib* fut aussi appelée *Kaff-al-Torayya-al-Ioumna-al-Mabsouta*, la Paume droite étendue d'Al-Torayya. Il faut noter à ce propos que onze étoiles de Persée s'appelaient *Iad-al-Torayya-al-Mamdouda*, la Main étendue d'Al-Torayya.

Après qu'ils eurent traduit Ptolémée, les Arabes remplacèrent le nom de la constellation par celui de *Dat-al-Korsi*, la Femme à la Chaise, tout en conservant pour β le nom de Paume teinte.

CENTAURUS (voir Canis major).

CEPHEUS.

L'un des noms de cette constellation est *Al-Moultahib*, le Flamboyant; *Al-Daraman* a la même signification.

CETUS.

α Ceti s'appelle *Minknar-Qaitos*; en réalité *Al-Kaff-al-Djadma*, la Paume lépreuse (sans doute la main gauche d'Al-Torayya) désignait primitivement $\lambda\alpha\gamma\delta\nu\xi$ Ceti.

CORONA BOREALIS.

L'un des noms de cette constellation est *Qaça-al-Maçakin*, l'Ecuelle des Pauvres; un autre est *Al-Fakka*, la Mâchoire.

CORVUS.

Cette constellation est appelée *Al-Ghorab*, le Corbeau, et *Al-Khiba*, la Tente.

1. Les femmes arabes ont pour coutume, dans certaines circonstances, de se teindre au henné les talons et la paume des mains.

Il faut noter qu'en phénicien *Kap* signifie Main.

ANNALES DE L'OBSERVATOIRE DE TOULOUSE

CRUX.

α est appelée par les modernes Acrux. Il semble qu'il s'agit du portugais A Cruz, la Croix, qui est le nom de la constellation.

CYGNUS.

Cette constellation, appelée le Cygne par Hipparque et l'Oiseau par Ptolémée, est appelée par les Arabes *Al-Dadjadja*, la Poule, nom qu'on lui donnait également en Egypte.

DELPHINUS.

Avant de connaître les Grecs, les Arabes appelaient cette constellation *Al-Salib*, la Croix.

DRACO.

Cette constellation est appelée *Al-Tinnin* (phonétiquement Et-Tinnin), le Dragon. *Al-Touban* a la même signification.

γ Draconis correspond suivant Ptolémée et Es-Soufi à la Tête du Dragon; les Tables alphoncines et Bode appellent cette étoile *Ras-Touban*, même sens.

ERIDANUS et PHOENIX.

La constellation de l'Eridan est appelée *Al-Nahr*, le Fleuve, nom que lui donnaient les Grecs.

Les Tables alphoncines (traductions latines) définissent ainsi α Eridani « Lucida quae est in postremo fluminis » et elles ajoutent « et dicitur Acamar ». Acamar est donc une corruption d'*Akhir-al-Nahr*, la Dernière du Fleuve.

Al-Zaoraq, la Barque, nom d'origine persane, est l'ancien nom de la constellation du Phénix qui comprenait $\alpha\kappa\mu\beta\nu\gamma$ Phoenicis, ce qui explique qu' α Phoenicis ait été appelée *Nair-al-Zaoraq*, la Brillante de la Barque.

Suivant Ideler, α Phoenicis serait aussi appelée *Al-Dofda-al-Tani*, la seconde Grenouille, mais une confusion avec β Ceti s'est sans doute produite.

γ Eridani serait aussi appelée *Al-Zaoraq*; une confusion s'est vraisemblablement produite avec l'ancien nom de la constellation voisine du Phénix.

GEMINI (Voir Orion) .**HERCULES.**

Cette constellation est appelée *Al-Djati*, l'Homme à genoux.

Il s'appellerait *Al-Naçaq*, la Série. Même s'il n'y avait pas d'exemple de l'attribution de ce nom à un groupe d'étoiles ($\beta\gamma\kappa\delta\lambda\mu$ Herculis $\beta\gamma$ Lyrae = *Al-Naçaq-al-Chami*, la Série syrienne), il paraîtrait peu vraisemblable qu'un nom de sens collectif désignât une seule étoile comme dans le cas présent, mais l'exemple cité vient confirmer notre opinion; aussi, malgré l'autorité qui s'attache au nom d'Es-Soufi, nous pensons qu'une confusion a pu se produire et qu'il est préférable de réserver cette appellation.

HYDRA.

Cette constellation est appelée *Al-Choudja*, le Brave.

LEPUS.

Cette constellation est appelée *Al-Arnab*, le Lièvre.

LIBRA et SCORPIUS.

Manéthon, prêtre égyptien, rapporte, au III^e siècle avant J.-C. que les prêtres changèrent « les Serres du Scorpion en Plateaux de la Balance parce qu'elles s'étendent de part et d'autre comme des plats suspendus à un joug »; mais cinq siècles plus tard, au II^e siècle de l'ère, Ptolémée reprit dans l'Almageste le nom de Serres du Scorpion donné par Eudoxe un siècle avant Manéthon, à la constellation de la Balance, et nous voyons au IV^e siècle Tattius, parler des « Serres du Scorpion que les Egyptiens appellent Balance ».

Nous savons que c'est la tradition égyptienne qui a prévalu quant au nom de la constellation, mais α et β Librae sont toujours appelées les Pincés du Scorpion, bien qu'on les trouve désignées, plus rarement toutefois, sous le nom de Poids ou Plateaux.

La constellation du Scorpion est appelée *Al-Aqrab*, le Scorpion.

Al-Chaoula', la Queue du Scorpion, désigne λ et ν Scorpii.

Al-Laci (transcrit quelquefois *Alascha*, *Lesath*, etc.). Celui qui pique désigne, suivant les Tables alphonsines un amas d'étoiles situé dans l'aiguillon du Scorpion (cependant Bode semble attribuer ce nom à ν). Il pourrait s'agir de l'un des deux termes d'un nom composé.

Sargas rencontré pour désigner θ Scorpii est sans doute un nom d'origine pehlvie.

OPHIUCHUS.

Cette constellation, que les Grecs appelaient *οφιουχος*, Celui qui tient le Serpent, est appelée par les Arabes, *Al-Haououa*, le Charmeur de Serpents.

On rencontre dans des ouvrages modernes *Al-Sabiq* pour η Ophiuchi; ce mot est vraisemblablement la conséquence d'une confusion avec *Al-Saq*, la Jambe, les deux mots pouvant facilement être confondus (pour certains modernes η désigne en effet la Jambe, mais Ptolémée place cette étoile sur le Genou, μ étant sur la Jambe).

ORION, GEMINI, TAURUS, PLEIADES et PERSEUS.

Les Hébreux appelaient Orion, *Kecil*, l'Insensé.

Jugule (du lat. lié, attaché) un des noms que donnent à Orion les Tables alphonsines, est d'inspiration biblique, le texte biblique *Mochrot Kecil* (¹) signifie en effet en hébreu, les cordages qui lient l'Insensé.

Orion, en Egypte, c'était Horus, et la constellation du Taureau, le Taureau Apis.

Les Arabes appelaient les Pléiades, il y a neuf siècles *Dadjadja al sama maa banatiha*, la Poule du ciel avec ses filles; il semble qu'il s'agit là d'une tradition indienne, car les Indiens les appelaient déjà les Petits et la Poule (²).

Orion est appelé par les Arabes *Al-Djabbar*, le Géant (Orion est un géant pour les Grecs) et les Gémeaux sont appelés *Al-Taouaman*, les Jumeaux, mais ces deux constellations ont en outre un nom qui leur est commun *Al-Djaouza* que leur donnaient les Arabes avant de connaître Ptolémée.

1. Job, ch. XXXVIII, v. 31 (env. XVII^e siècle av. J.-C.).

2. Au XIX^e siècle, on les appelait encore, paraît-il, dans les campagnes françaises, la Poule et ses poussins.

Al-Djaouza, sans doute corruption d'un mot qui signifiait originairement le Couple, les Jumeaux (¹), correspondait à la constellation égyptienne d' « Horus et Harpocrate, les deux Indivisibles »; ce n'est qu'après avoir connu les Grecs que les Arabes confondirent peu à peu *Al-Djaouza* et *Al-Djabbar*.

Al-Toraya (²) ou At-Thoraya est le nom d'une ancienne constellation arabe qui comprenait Persée, les Pléiades, Cassiopée et une partie de la Baleine et représentait, semble-t-il, la déesse Hathor : ce nom serait une corruption d'Hathor-aye (?), mois d'Hathor ou des Pléiades, qui correspondait chez les Egyptiens (ainsi que chez les Chaldéens et les Hébreux) au mois de novembre (³).

Les Egyptiens auraient vu dans le ciel, ainsi que nous l'avons dit : Horus, le premier de leurs gémeaux, dans la constellation d'Orion ($\alpha \beta$ Orionis, l'Epaule et le Pied d'Al-Djaouza) Harpocrate le second gémeau, dans notre constellation des Gémeaux (β Geminorum, la Tête d'Al-Djaouza), la Chaise du Gémeau antérieur dans trois étoiles de l'Eridan (*Korsi-al-Djaouza-al-Moqaddam*), la Chaise du gémeau postérieur dans quatre étoiles du Lièvre (*Korsi-al-Djaouza-al-Moakhar*) et de l'autre côté du Taureau Apis (notre constellation du Taureau) la déesse Hathor, — à laquelle Horus, dans la religion égyptienne, est constamment associé — dans nos constellations de Persée, des Pléiades et de Cassiopée ($\alpha \chi \eta \omicron \zeta$ *Persei*, le coude, le poignet, l'omoplate d'Al-Toraya, Cassiopée, la main droite d'Al-Toraya).

Betelgeuse ou Betelgeuze, nom sous lequel on désigne souvent α Orionis, est sans doute la corruption de *Ibt-al-Djaouza*, l'aisselle d'Al-Djaouza, ou plutôt de *Iad-al-Djaouza*, la main d'Al-Djaouza, lu incorrectement Bed-el-Djouze ou Bedelgeuze et transcrit quelquefois Beldegeuze dans les Tables alphonsines.

Es-Soufi appelle α Orionis, *Mankib-al-Djaouza* et *Iad-al-Djaouza*, et Kazimirski traduit Bételgeuse par ce dernier nom.

Mintaqa-al-Djaouza, la Ceinture d'Al-Djaouza, *Nitaq-al-Djaouza*, même sens, et *Al-*

1. Depuis la traduction de l'Almageste, les Arabes donnent aux constellations des noms correspondant aux noms grecs; ils désignent ainsi Orion par *Al-Djabbar* (le Géant) et les Gémeaux par *Al-Djaouza*; en réalité, dans l'ancienne onomastique arabe, ce dernier nom qui, comme nous l'avons dit, signifie le Couple, désignait une constellation qui comprenait Orion, les Gémeaux, le Lièvre et une partie de l'Eridan.

Le sens de la racine confirme le sens dualiste donné à Al-Djaouza. Le peuple dit Djouz pour Zoudj, le couple. Lorsque, dans certaines circonstances, on doit lire le Qoran en entier, on le divise en 60 sections ou « hizb » qu'on fait psalmodier par 60 lecteurs, ou bien en 30 « djouz » (qui contiennent chacun deux « hizb »).

Il n'est pas inutile de remarquer que Kazimirski s'est trouvé très embarrassé par le mot Al-Djaouza qui étymologiquement désigne les Gémeaux mais qui correspond surtout à Orion; il a ainsi traduit dans son dictionnaire Al-Djaouza par Orion et *Iad-al-Djaouza* (Bételgeuse) par la Main des Jumeaux.

S'appuyant sur des légendes arabes, — légendes rapportées notamment par Es-Soufi — quelques orientalistes ont cru, avec Ideler, pouvoir traduire Al-Djaouza par « la Fiancée », mais il semble bien qu'ils n'ont pas suffisamment fait la part de l'imagination orientale et que ces légendes ont été créées après coup par le besoin d'expliquer un mot dont le sens s'était perdu.

2. Al-Toraya, nom sous lequel les Arabes désignent aujourd'hui les Pléiades, est le terme subsistant d'un nom composé.

3. L'équinoxe de printemps qui passe aujourd'hui près d' α Andromedae, passait par les Pléiades, il y a quatre mille ans

Nidam, la File ou la Rangée, sont trois appellations différentes désignant le même objet, le groupe de trois étoiles $\delta \epsilon \zeta$ Orionis que nous appelons la Ceinture d'Orion.

Al-Saïf, l'Épée, désigne le groupe de trois étoiles $\theta \iota \upsilon$ Orionis, η étant la poignée de l'Épée.

α et β ont été appelées l'une et l'autre *Rai-al-Djaouza*, le Berger d'A'-Djaouza.

Les noms de *Mirzam-al-Djaouza* et *Mirzam-al-Nadjid* ont été souvent attribués à tort à α ; ce que confirme Es-Soufi qui attribue le nom de *Mirzam* à γ .

Bellator, le Belliqueux, était un des qualificatifs d'Orion, un autre était *Fortissimus*, le Brave; c'est ce dernier sens qu'il faut donner à *Al-Nadjid* (nom qui a été attribué à tort à β et γ et qui n'est sans doute que le terme subsistant d'un nom composé); *Al-Nadjid*, avec l'orthographe adopté par Es-Soufi, signifie Celui qui assiste, qui se porte au secours, sens qui ne semble pas incompatible avec celui de Brave.

$\mu \eta \nu$ Geminorum s'appellent *Al-Bakhati*, les Chameaux à deux bosses; c'est ce nom qui a été transcrit Al-Tahay et Al-Tejat, ces trois mots pouvant entre eux prêter à confusion.

Hadi-al-Nadjm, un des noms d' α Tauri signifie Qui fait marcher devant soi l'Étoile (c'est-à-dire les Pléiades); *Saïq*, un autre de ses noms signifie Qui conduit en poussant devant soi. Le mot *Al-Dabaran*, — de la racine Dabara, — doit être pris dans le sens actif de conduire (sens de la II^e forme) donné aux deux noms précédents, et signifier Celui qui dirige, ou le Conducteur⁽¹⁾. C'est à tort que des orientalistes lui ont donné le sens passif de Suivre qui doit être réservé à la X^e forme Astadbara.

On rencontre quelquefois Subrussa accompagnant Al-Dabaran, Antarès, Betelgeuse, Pollux, etc...; ce nom n'est pas arabe, mais d'origine latine : on appelait *Subrussae* les étoiles qui n'étaient pas nettement rouges, mais plus ou moins orangées. *Sucula* qui désignait aussi Al-Dabaran est également latin; il vient de *Suculae*, les Hyades, fausse traduction du grec $\upsilon \acute{\alpha} \delta \epsilon \varsigma$.

PEGASUS et AQUARIUS.

La constellation de Pégase est appelée *Al-Faras-al-Adam*, le Grand Cheval.

La constellation du Verseau est appelée *Al-Dalou*, le Seau, et *Sakib-al-Ma*, le Verseau.

Es-Soufi relate que « quelques Arabes racontent qu'il y a dans les environs du « Verseau quelques étoiles que l'on a nommées le Navire... et qu'une *Sohaïl* est « située sur la rame du Navire qui va du Verseau jusqu'au Poisson⁽²⁾ ». C'est ce qui expliquerait pourquoi Bode appelle α Pegasi, *Al-Markab*, le navire (terme subsistant d'un nom composé) et β Pegasi et d'Aquarii, *Scheat* (qui serait une lecture incorrecte de *Sohaïl*). Ce navire serait constitué par le carré de Pégase et une partie du Verseau.

Mais d'autre part, dans l'ancienne onomastique arabe, *Al-Dalou* désignait le carré de Pégase; or, en arabe, porteur d'eau se dit *Saqqa'*, mot qui non vocalisé peut se lire *Sqea*; *Scheat* pourrait être une ancienne orthographe de *Sqea* et serait alors

1. Ideler traduit α Al-Kalban, les deux Chiens de celui qui pousse devant lui l'Étoile.
2. Il s'agit ici de la constellation des Poissons (voir Pisces).

le second terme d'un nom composé qui aurait désigné une partie du corps du Porteur d'eau.

La dénomination d'*Al-Djanib* donnée à γ Pegasi (peut-être par suite d'une confusion avec *Al-Djamah*, l'Aile) signifie le Flanc; mais ce nom pourrait désigner aussi le Flanc du Verseau, comme *Al-Iad*, rencontré pour α Pegasi, pourrait en être la Main.

PERSEUS (Voir Orion).

PHOENIX (Voir Eridanus).

FISCES.

Cette constellation s'appelle *Al-Hout*, le Poisson, ou *Al-Samaka-al-Chamaïia oua dakarha*, le Poisson du Nord et son mâle.

On rencontre aussi *Al-Racha*, le Cordeau, désignant α Piscium, mais cette dénomination semble être le terme subsistant d'un nom composé.

SAGITTARIUS.

Cette constellation est appelée *Al-Qaous*, l'Arc, et *Al-Rami*, l'Archer.

Suivant Ptolémée, l'Arc est constitué du Nord au Sud par $\mu\lambda\delta\epsilon$, la Flèche par $\sigma\delta\gamma$ et la pointe de la Flèche par γ ; δ est en même temps le milieu de l'Arc, le milieu de la Flèche et le Poignet gauche de l'Archer.

Les Arabes appellent $\mu\lambda$ les deux Autruches mâles et $\gamma\delta\epsilon\eta$ *Al-Naam-al-Ouarid*, les Autruches qui arrivent (pour boire à la Voie lactée, comparée par les Arabes à un fleuve), ce qui explique que η aitété appelée *Rabia-al-Ouaridat*, la quatrième des Arrivantes et *Aououal-al-Nouaïm*, la première des petites Autruches.

Les Chaldéens appelaient « mul nun ki » la constellation dont faisait partie Canopus.

Al-Balda, la Ville, désigne, une région sans étoiles située au sud de $\xi\omicron\pi\rho\upsilon$.

C'est parce qu'elle correspondait à une « maison de la Lune » que les Arabes ont donné un nom à cette région du ciel.

SCORPIUS (Voir Libra).

TAURUS (Voir Orion).

URSA MAJOR et URSA MINOR.

Ces constellations s'appellent *Al-Dobb-al-Akbar* et *Al-Dobb-al-Asghar*, le Grand Ours et le Petit Ours.

Leurs anciens noms étaient *Banat-Na'ach-al-Koubra*, les Grandes Filles de la Civière et *Banat-Na'ach-al-Soughra* les Jeunes Filles de la Civière, les Arabes y voyant des pleureuses accompagnant un cortège mortuaire.

$\alpha\beta\gamma\delta$ Ursae majoris sont la Civière (Na'ach) et $\eta\zeta\epsilon$ les Filles (Banat); ce qui explique qu' η soit appelée *Qaïd-Banat-Na'ach*, le Conducteur des Filles de la Civière. Job parlait déjà de la Grande Ourse (Ch. XXXVIII, v. 32) et nommait עֵשׂ אֵיֵךְ 'Aïch, les quatre étoiles du carré, et בְּנֵי בְנֵי Benaf, les Fils, les trois étoiles de la queue (cf. les noms arabes ci-dessus).

ξ v Ursae majoris s'appellent *Al-Qafza-al-Oula*, le premier Saut, μ λ , *Al-Qafza-al-Tania*, le deuxième Saut, κ *Al-Qafza-al-Talita*, le troisième Saut, et ces six étoiles s'appellent *Qafzat-al-Diba*, les Sauts des Gazelles; chaque paire est comparée aux empreintes des sabots d'une gazelle.

Les Occidentaux appellent quelquefois α Ursae majoris *Al-Dobb* (Dubhe); cette appellation qui est le terme subsistant d'un nom composé, et qui signifie l'Ours, est le nom de la constellation.

Al-Alia, la Queue⁽¹⁾, qui désigne ε (Cf. hébreu, état construit : Aliath) est peut-être aussi le terme subsistant d'un nom composé; Es-Soufi place cette étoile vers l'origine de la queue » (*Asl-al-Danab*).

ε s'appelle aussi *Al-Djoun*, le Golfe ou la Baie, ou bien, suivant Oulough-Beg (xv^e siècle), Al-Djaoun, le (cheval) noir. (Noter que non vocalisés les deux mots s'écrivent de façon analogue.)

Al-Mizar, large ceinture d'étoffe servant de vêtement, est le nom donné à ζ par Scaliger par suite d'une conjecture aventurée, semble-t-il.

Al-Soha aurait été aussi appelée Alcor, nom sur l'origine duquel on ne sait rien de certain; Schjellerup suppose qu'il serait la corruption d'Al-Khaououara (?).

β et γ Ursae minoris s'appellent *Al-Farqadan*, les deux Veaux; Ptolémée indique pour ces deux étoiles Gr. 2, mais Es-Soufi et Argelander indiquent β Mag. : 2,0. γ Mag. : 3,0, ce qui correspond à un ou deux dixièmes près aux magnitudes actuelles.

Es-Soufi appelle β la méridionale, *Anouar-al-Farqadaïn*, la plus brillante des deux Veaux et γ la boréale, *Akhfa-al-Farqadaïn*, la plus obscure des deux Veaux.

β Ursae minoris s'appelle aussi *Al-Kaokab-al-Chimali* (chaldéen Kakkab), l'Etoile du Nord; ce qui s'explique par le fait que dix siècles avant J.-C., par suite du mouvement de l'axe de rotation terrestre (précession des équinoxes), cette étoile était voisine du pôle.

VIRGO (Voir Bootes).

1. Plus exactement Al-Alia désigne la queue grasse des moutons d'Orient; ce nom aurait été donné à ε par Alphonse X de Castille.

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS :

- Mathématiké Syntaxis*, Ptolémée (II^e siècle) et traduction d'Halma, Paris 1815.
- Al Kaouakib oua al Sour*, Abd-er-Rahman Es-Soufi (x^e siècle) et traduction de Schjellerup, St-Pétersbourg, 1874.
- Libros alfonsies del Saber de Astronomia*, 1252, traduction latine de 1524.
- Uranographia*, Bode, Berlin, 1801.
- Untersuchungen über den Ursprung und die Bedeutung der Sternnamen*, Ideler, Berlin, 1809.
- Les Étoiles et les Curiosités du Ciel*, Flammarion, Paris, 1882.
- Astronomie égyptienne*, Antoniadi, Paris, 1934.
- Bulletin N° 39, Helwan observatory*, A. M. Samaha, Le Caire, 1936.
- La Science orientale avant les Grecs*, Abel Rey, Paris, 1942.
- etc., etc...
-